

Perfection empoisonnée

Inquiétudes entourant les puits, l'arsenic, l'eau potable et la santé publique en régions rurales terre-neuviennes

Récit par Sarah de Leeuw

La pomme, ce summum du délice parmi les fruits, celui dont on dit que, dégusté une fois par jour, «il éloigne le docteur pour toujours», contient dans son cœur de petits pépins porteurs de minuscules traces de cyanure.

C'est peut-être la raison de son association, pour certains, avec la tentation et la chute vers l'imperfection.

Cette Terre-Neuve rurale, avec ses falaises escarpées de roc gris et son océan sans fin, ses hameaux idylliques aux brillantes couleurs, ses icebergs resplendissants et ses collines pastorales, est le retour de la perfection, une nouvelle sorte d'Éden sur terre.

Comme la pomme parfaite, le cœur géologique des régions rurales terre-neuviennes renferme aussi un poison : l'arsenic.

«L'arsenic, explique le D^r Dan Hewitt, un médecin de famille qui a travaillé pendant plus de 12 ans sur l'île New World au large des côtes à l'extrême est de Terre-Neuve et qui fait maintenant du remplacement dans les régions rurales au centre de la province, est un carcinogène de classe 1. C'est comme le tabac, comme le tabagisme. Le gouvernement provincial n'intervient pas en disant " vous voulez fumer, allez-y ". Au contraire, le tabac et les cigarettes sont traités comme des carcinogènes à juste titre. Nous aurions besoin de ce genre de logique à propos de l'arsenic à Terre-Neuve. Nous devons le traiter comme un problème de santé publique très grave qui touche les régions rurales terre-neuviennes et d'autres au Canada. Trente pour cent des Canadiens s'approvisionnent en eaux phréatiques.»

Le D^r Hewitt a pris la relève du D^r John Sheldon, tout sourire dans la voix et l'expression, qui a été médecin de famille sur l'île New World pendant plus de 35 ans. Ses amis et collègues le décrivent comme une personne d'un calme extrême, un homme qui peut affronter une crise de psychose plus efficacement avec sa voix qu'avec la plupart des médicaments.

Le D^r Sheldon était perplexe à propos du genre de données probantes et d'observations que Dan Hewitt rend maintenant publiques.

«Le D^r Sheldon est mon mentor, affirme Dan. De penser à tout ce qu'il a accompli me déchire presque. Il savait ce qu'était l'engagement communautaire avant même que l'expression soit inventée.»

«Quelques années après avoir commencé à pratiquer, raconte le D^r Sheldon, se souvenant de sa clinique à la fin des années 1970, on m'a donné certains

The English version of this article is available at www.cfp.ca on the table of contents for the August 2017 issue on page 628.

documents concernant l'arsenic dans l'eau et les problèmes de salubrité de l'eau dans la région. Cependant, j'étais véritablement débordé à l'époque. J'étais le seul médecin. Il y avait un nombre considérable de maladies non diagnostiquées. Une partie de moi était aussi dépassée par les renseignements dans ces dossiers. Avant de prendre ma retraite, je me suis promis de libérer mon esprit, ma conscience, et j'ai confié les documents à Dan. Depuis ce temps, je suis surpris de tout le travail qu'il a accompli.»

Dan Hewitt ne blâme absolument pas John Sheldon, connaissant bien sa surcharge de travail et conscient du peu de formation et d'éducation entourant l'empoisonnement à l'arsenic dans les facultés de médecine. Avec les renseignements dont John lui avait fait part, il a commencé à rassembler les pièces d'un casse-tête. Des pièces qui existaient dans les archives des musées. Des pièces qui existaient dans les dossiers

d'analyse de l'eau. Des pièces qui existaient dans le savoir populaire. Des pièces qui existaient dans les dossiers géologiques. Des pièces dont parlaient les infirmières en santé publique. «C'était comme une foule d'oiseaux se perchait à ma fenêtre, me gazouillant à l'oreille. Ces oiseaux, ces gazouillis étaient les gens de la communauté. Le savoir et l'information ont toujours été là, explique Dan. Il fallait simplement les rassembler. Une fois que la communauté a commencé à réagir au problème, elle a accompli beaucoup pour tenter de le régler. L'histoire de l'arsenic s'est répandue.»

Sans aucun doute, on sait que, dans la plupart des régions rurales à Terre-Neuve, se trouvent certains puits artésiens dans lesquels le niveau d'arsenic dans l'eau souterraine excède 10 parties par milliard. Dix parties par milliard (ou moins) représentent les normes canadiennes de sécurité de l'eau potable et celles de l'Organisation mondiale de la Santé.



PHOTO: Le Dr Dan Hewitt, Glennis Rideout et le Dr John Sheldon à Valley Pond (autrefois appelée Whale's Gulch), une communauté de New World, une île située au large de la côte Nord-Est de Terre-Neuve.

PHOTO D'ARRIÈRE-PLAN : Simon Dawson, île New World, T.-N.



« De fait, nous avons 2 puits sur l'île New World pour lesquels les résultats d'analyse de l'eau révélaient un peu plus de 1000 parties par milliard, raconte Dan. Nous savons, sans aucun doute, qu'il n'est pas rare en régions rurales terre-neuviennes que l'eau des puits contienne des taux d'arsenic supérieurs au seuil maximal recommandé pour la salubrité. Dans certaines communautés de l'île New World, plus de 50% des puits renferment plus des 10 parties par milliard reconnues comme sécuritaires. »

La question qui se pose maintenant : que faut-il faire et qui devrait le faire?

Les approvisionnements en eau communautaires qui sont surveillés par le gouvernement provincial ne sont pas accessibles dans de nombreuses régions rurales de Terre-Neuve. Entre 15 et 20% des habitants des régions rurales terre-neuviennes dépendent de l'eau de puits de surface ou artésiens. Le problème se situe dans le fait que la province déclare que la responsabilité de vérifier la qualité de l'eau incombe aux propriétaires de puits. Par ailleurs, les propriétaires de puits individuels ne connaissent pas toutes les parties de l'équation et, parfois, ne savent pas quelles questions poser.

Glennis Rideout, l'infirmière praticienne autorisée de la communauté avec qui Dan et John disent tous 2 avoir travaillé, tente de régler le problème de l'arsenic depuis des années, parce qu'elle est une véritable leader communautaire. Elle convient que les coûts et la confusion sont 2 autres importants facteurs qui posent obstacle à une bonne compréhension du problème par les gens, qui s'ajoutent à l'obtention des faits réels et à l'application des connaissances s'ils mettent la main dessus.

« Si vous analysez l'eau de votre puits, vous devez savoir que les taux d'arsenic peuvent changer d'une semaine à l'autre, indique M^{me} Rideout, de manière pratico-pratique. Ils dépendent des niveaux d'eau. Il faut faire de multiples prélèvements mais, parfois, plusieurs jours s'écoulent avant les analyses : l'arsenic disparaît. Comment les gens peuvent-ils le savoir? Et, s'ils le savent, que doivent-ils faire? Les systèmes de filtration sont si coûteux et bien des gens ici n'ont pas les moyens de s'en payer un. Ils finissent par baisser les bras. »

Glennis et sa famille vivent ce problème. « Nous avons tous 3 subi des tests : urine, cheveux, ongles. Mon mari, mon fils et moi. Mes niveaux d'arsenic étaient très, très élevés. Ceux de mon conjoint et de mon fils aussi. Nous avons arrêté tout de suite de boire l'eau de notre puits. Nous avons installé un système de filtration, mais il est très difficile de choisir le bon système. Il faut savoir ce qui se trouve dans l'eau de votre puits et c'est difficile. Un mauvais système peut être inutile. »

C'est exactement là où se situe le problème, selon le D^r Hewitt.

« Nous délestons tout le fardeau du problème sur les épaules des propriétaires de puits. Les données scientifiques existent. L'effet carcinogène à long terme persiste même si l'arsenic disparaît. Nous devons

L'ANALYSE DE L'EAU DE 2 PUIITS SUR L'ÎLE NEW WORLD A RÉVÉLÉ QU'ELLE CONTENAIT UN PEU PLUS QUE 1000 PARTIES D'ARSENIC PAR MILLIARD : 10 PARTIES PAR MILLIARD SONT CONSIDÉRÉES COMME LA LIMITE SUPÉRIEURE POUR UNE EAU POTABLE SALUBRE



RÉCIT DE LA PAGE COUVERTURE

comprendre que c'est un problème de santé publique. Ou bien nous investissons maintenant et nous nous occupons de l'arsenic, nous le filtrons et nous payons pour le faire, ou encore nous payons plus tard, à cause des risques plus élevés de cancer et de troubles métaboliques. L'arsenic est un poison, un point c'est tout.»

Cependant, sensibiliser la communauté, exercer des pressions sur la province et communiquer le message sont *effectivement* des gestes que peuvent poser les gens qui vivent sur des veines d'arsenic et tirent l'eau de sous-sols empoisonnés. C'est un activisme dont ils peuvent être fiers.

Le révérend Arthur Elliott compte au nombre de telles personnes, un citoyen préoccupé et engagé, bien aimé du groupe de professionnels de la santé aux côtés desquels il travaille. «Ce qui se passe ici depuis des années est une disgrâce. Je le dis en tant qu'observateur animé d'un intérêt véritable pour la santé de la population de cette région. Je connais la région. Je connais ses habitants. Mon intérêt est d'ordre humanitaire. L'arsenic nuit à la santé de gens d'ici. Je crois que nous pouvons convaincre le gouvernement. Nous avons besoin d'un fort engagement communautaire, mais, si j'avais à parier, je dirais que nous arrivons au but.»

Le D^r Dan Hewitt, Glennis Rideout et le D^r John Sheldon sont d'accord avec le révérend Elliott.

« Nous avons subi de nombreux revers, se rappelle Glennis, mais nous ne nous détournons pas du problème. Les gens ne peuvent pas avoir peur de l'eau qu'ils boivent. »

Ce groupe assez incongru d'amis luttant contre l'arsenic reviennent sur ce qui garde cet enjeu vivant et brûlant pour eux : les communautés où ils vivent et les personnes qu'ils aiment. Dan résume le tout par une métaphore rappelant la pomme, sous-entendant dans

tout ce qu'il dit que rien n'éloignera le docteur pour toujours lorsqu'il s'agit d'assurer que la perfection de la Terre-Neuve rurale ne soit pas empoisonnée.

«Ce sont les histoires personnelles et les récits de gens des communautés rurales qui maintiennent la balle dans le jeu, observe Dan. Oui, il existe des articles scientifiques sur la question, mais ils comportent certaines limitations. Ce qu'il faut vraiment, c'est éduquer la population. On pourrait et devrait faire beaucoup plus. Nous voulons que de bonnes choses se produisent. Notre travail ne fait que commencer à porter fruit.»

Le D^r Hewitt est médecin de famille et a exercé en régions rurales terre-neuviennes pendant plus de 30 ans. Il participe à un effort d'engagement communautaire pour régler le problème des taux élevés d'arsenic dans l'eau de puits sur l'île New World.

Le **Projet de la page couverture** Les visages de la médecine familiale a évolué pour passer du profil individuel de médecins de famille au Canada à un portrait de médecins et de communautés des diverses régions du pays aux prises avec des iniquités et des défis omniprésents dans la société. Nous espérons qu'avec le temps, cette collection de pages couvertures et de récits nous aidera à améliorer nos relations avec nos patients dans nos propres communautés.

PHOTOS EN HAUT (de gauche à droite) Images de la terre souriante, comme l'aimait et l'appelaient en 1902 le gouverneur, Sir Cavendish Boyle, dans son *Ode to Newfoundland* : Bridgeport, île New World (INW)— de nombreuses maisons sur l'INW dépendent de sources d'eau telles que des puits artésiens, comme celui illustré dans la deuxième photo à partir de la gauche (photo par Simon Dawson); Cottlesville, INW; Summerford, INW; phare à Cottlesville; amarré dans le port à Summerford. **(En bas)** Photo d'un iceberg prise à Twillingate, faisant face à l'INW.

PHOTOGRAPHE: Ned Pratt, St John's, T.-N.